



128^e lettre
de la guerre
Ploudalmizeau.

Patro

1^{er} février
1917.

vigiles de la Chandeleur

*Qui n'a pas son billet
du Rosaire vivant ?*

Dix Rosaïres étaient annoncés. Onze d'entre eux sont formés. Deux Rosaïres de réserve.

Les chefs des quinzaines militaires sont nos chers sergents. Seule, une quinzaine est dirigée par un fonctionnaire-captain, mais un abbé.

Les chefs des quinzaines maritimes sont deux marins en résidence à Brest, tous capables d'assurer l'expédition régulière des billets, par ce temps de croisières incessantes.

Le 11^e Rosaire est "civil" : des patronnés.

Le 12^e est "civil" et incomplet : les imprimeurs.

Enfin, plusieurs de nos amis ne sont pas encore inscrits : les uns n'ont pas encore leur adresse permanente, les autres ne sont pas nos abonnés directs. Mais qu'ils veuillent bien écrire, réclamer leur tour de prière mensuelle, en union avec nos cent cinquante premiers rosaristes mobilisés. Ploudal peut former 40 Rosaïres militaires et marins. C'est pour France et pour la Reine de France !

- 1^{er}. La Garde. - Brel Ulys Kergières.
- 2^e. La Vieille garde. - Joseph Saladin, bourg.
- 3^e. Verdun-la-Somme. - J.-M. Guéménéus Guiz-Goz.
- 4^e. La Vendennne. - Fr. Ganguy Breonpan.
- 5^e. La Loude. - J.-M. Le Borgne, Patience d'Arist.
- 6^e. La Jeune Garde. - Louis Pellen, bourg.

- 7^e. La Victoire. - Abbé Leon Pichon.
- 8^e. L'Orientale. - Jos. Anzel pompier.
- 9^e. Diemude-Yoor. - J.-M. Le Roux q-m. électricien.
- 10^e. Les primes-soldats et les officiers. - H. Herrey.
- 11^e. Les collégiens et puéricultes. - Pierre Cadour.
- 12^e. Les imprimeurs.

Un accident de machine oblige à supprimer la liste des 169 noms.

Chaque rosariste peut s'adresser à son chef de nom de sa quinzaine.

Des canons, des munitions, des prières,
et vous les aurez !

La Crèche

J. Le Poussin donne la photographie
aujourd'hui jeudi 1^{er} février.

On en fera des cartes postales,
peut-être des doubles-cartes même.
Les personnages seront très petits :
mettre une crèche de 8 m. de long
sur une carte de 14 centimètres !!!

Enfin, cela nous donnera une
petite idée de la Crèche de guerre.
Quel'bruyant Jésus vous savez !



Dans chaque secteur, un officier d'administration est chargé des fonctions d'officier d'état-civil. Comme le dit une circulaire, il est chargé de tous les militaires décédés, à toutes dates, dans le secteur.

Il est en contact permanent avec l'officier de détails de chaque régiment, avec les gendarmes des formations sanitaires, avec les aumôniers de régiment, de bataillon même.

Journellement il est tenu par eux au courant des actes de décès, de disparition, des successions (objets recueillis sur les défunts) tous les détails sont mentionnés : nom, prénoms, matricule, classe, recrutement, grade, corps et compagnie, lieu et date du décès et de l'inhumation, date de l'acte dressé, domicile de la famille, liste des objets recueillis, bijoux, argent, noms des témoins du décès et de l'inhumation, numéro de la plaque de plomb suspendue au cou du défunt, dans la tombe. (Vous voyez que la France ne néglige pas les restes de ceux qui sont tombés pour elle.) C'est pourquoi, l'officier d'état-civil dressé pour chacun, l'un des quatre actes suivants : Acte de décès, s'il y a le moins de la mort, Procès verbal de décès, si un seul témoin, Rapport d'inhumation, si personne ne reconnaît le corps, plus tard, avec les indications du rapport, on identifiera peut-être le cadavre. Acte de disparition, si un militaire ne revient pas à son unité, son sort restant inconnu. Ces actes sont transmis l'un après

l'autre à la mairie de la commune où est le cimetière. Le corps inhumé la commune du domicile du militaire ou de ses parents.

Comment enterre-t-on, au front ? De deux façons, soit le long de la bataille, et dans les cimetières, soit les militaires, - selon le temps soit on digresse, le nombre de cadavres, la distance à parcourir, etc.

En temps normal, les fosses sont individuelles. Longueur 2 m. largeur 0 m 80. Profondeur 1 m 60. Séparation 0 m 40. largeur des allées 1 m 60. Une croix sur la tombe, avec nom, prénoms, n° du régiment. Et quelques prières de l'aumônier, - puis des amis ou des bons chrétiens qui passent. - Les cimetières militaires sont parfaitement tenus. Après la guerre, les familles retrouveront facilement les sépultures de leurs morts, soit pour les ramener au pays, soit pour les honorer d'une visite, d'une prière, de larmes aussi. Gloire, reconnaissance et assistance aux braves qui tombèrent pour nous et pour France.

La neige.

Et voilà la neige tombée d'un dans la nuit du 26 au 27, et elle n'est plus partie. Pas facile de marcher là-dessus, ni sur le verglas. Et pas chaud ! Les ennemis à l'utilité. 1° faire mieux comprendre la misère du soldat, du marin, 2° faire gagner quelque mérite devant Dieu. de quoi aider à la victoire, à votre délivrance, au retour des prisonniers, par un peu de gêne. Oh ! si notre neige pouvait chauffer ou réchauffer la votre ! et geler la botte !



Pour la botte

Jean Loum et Louis Guina bien portants le 1^{er} janvier, privés un mois du Pétro du Prisonnier. Un colis du Secours breton, reçu le 23 1^{er}, contenait : 2 boîtes de haricots, 1 de veau aux épinards, 1 de sardines, - potages, - tabac et feuilles. Avec ça, dit Jean, nous avons pu très bien passer les fêtes de Noël. Je ne dis pas : j'avais, - mais nous avions, - car quand un camarade a quelque chose, c'est pour tous : nous sommes de vrais partageux. Et Noël, le bon père français est revenu, et j'ai pu avoir le Petit-Jésus dans mon cœur. Presque tous les dimanches nous pouvons aller à la belle petite église. Espérons que cette terrible guerre ne sera pas éternelle. Pierre Caroff : les fêtes de Noël ont été très belles. Chants superbes. Et surtout, plusieurs centaines de communions de plus que l'année dernière. Jean Caroff se délasse de l'étude des sciences par celle des laiteries et fromageries : ingénieur agronome. J.-H. Guennequière Brevelon travaille une semaine de plus, une de nuit : pour les munitions boches, semble-t-il. L'ammunition a recouvré son ancien poids : la Suisse a du bon, de l'excellent. Ne pouvant faire de la gym, il fait du luge (traîneau de montagne) et du esquimeau. Fr. Jaouen, Vigador, 3 janvier. Il apprend la mort de son digne père. Reçoit toujours le Pétro du Prisonnier.

Prières

M. Henriem, le 25, est allé dire la messe de Noël, la route couverte de neige et de glace. Puis il a prêché ici à la Grand-Messe, laquelle était chantée par M. Yenguy, caporal-infirmier, vicar à Hognonnet. M. Caroff secteur calme actuellement. M. Pouliquen doit mettre les bougies de la messe auprès de la flamme des cierges, pour empêcher de geler.



Pinaise autrichienne

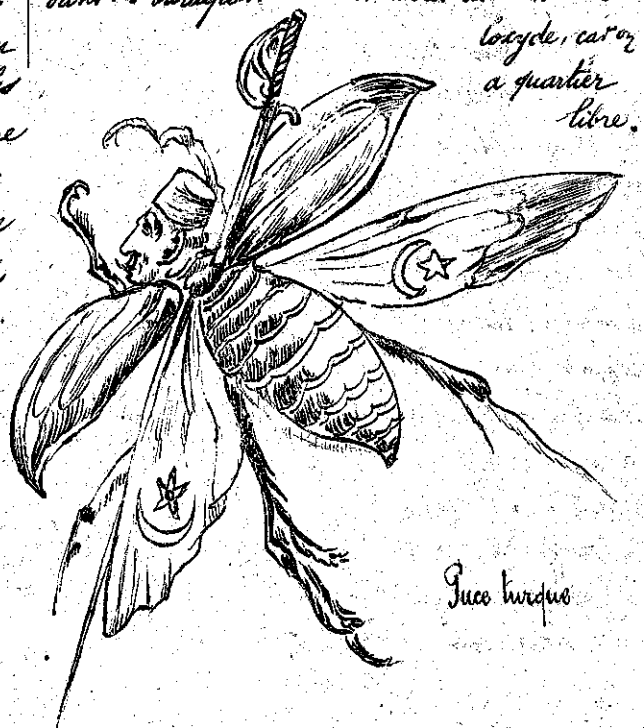
M. Salans, très occupé par les Russes : à peine peut-il désormais entrevoir M. Pouliquen.

Territoriale

Fr. Abiven Koot, rentrant de perm, trouve le bataillon changé : les classes 90 et les pères de 5 enfants, parties en bataillons d'étapes, remplacées par classes 998, mais d'un peu partout : ce n'est plus tout breton. Victor Brouéloc : en met un bon tour ; on s'en f... Des avions qui nous survolent. On a un long gardien. Pierre Colin tailleur, à Calais, service de place. C'est pas le boulot qui me manque. On nous a habillés à neuf : some retrouches et modifications. Les gens du pays sont très bien. On n'est pas des plus malheureux. Pierre Choum : Deux mois au repos : mais le temps a été très dur. On manœuvrait, dans la neige jusqu'au ceinturon. Les souliers, le matin, sont raides comme des sabots, et le pain, comme du fer dans la masette. Si ça continue, on n'ira pas loin aux tranchées. Riel Meur : Nous avons pu aller à l'église, les bretons. Partout les Bretons sont parfaits. L'église est très vieille ; la tour et le chœur ont près de mille ans. Pierre Louédoc, caporal 1^{er} territorial, 21^e C^o, 6^e B^o, 1^{er} 185 loge dans la chapelle des Capucins de x, sur le ciment, mais n'entend plus le canon. Ignore son futur emploi. Pierre Simon logeant dans un beau château, paille à volonté, 10 bêtes à cornes, 300 moutons, etc., Salut prières, instruction tous les soirs par le capitaine-aumônier : le rêve : « mais il faut croire que nous sommes mauvais payeurs, puisqu'il faut changer de maison si souvent. Paraît qu'on part en auto cette fois. C'est ça ! un château, des autos, une chapelle de la paille. Un Seigneur, ce Pierre ! »

Un. Dideron « Les nombreuses chutes de neige et les gels successifs ont rendu les déplacements très pénibles, à cheval surtout. Puis le gel a produit des affaissements de terrain, dont nos abris de munitions ont eu à souffrir. Il a donc fallu tout réparer, fameux ouvrage. Fr. Jourdelec Hieronov « Notre cantonnement n'est pas mal aéré, je vous assure. Pendant notre sommeil nous avons bien soin de nous serrer... je suis le 1er à aller en perm... le ne sera pas pour la nuit, alors. Jean Liliès compte retourner au front vers la mi-février. « Quand nous irons aux tranchées, ce sera pour le coup de chien. Et si j'ai encore le bonheur de n'être que blessé, vous verrez que j'arriverai pour instruire la classe 14! » Allato, allato, Jan! Fin a repo bit. Y. Loraich « Ils ont commencé à bombarder notre travail. Il fait très froid pour être aux tranchées. Espérons que Jeanne d'Arc va nous donner la victoire. Y. Menguy « Nous autres bombardiers, on a fait 70 km en voiture. Les routes sont gelées. Il a fallu cramponner les chevaux; les chemins sont mauvais, et glissants comme des glaces. Les chevaux sont obligés de grimper pour monter les côtes. Le froid! Louis Jellin « Du bureau de mon cousin Fr. Jacob son papier, il lui en coûte, à cette heure! - J'ai eu hier de l'occupation. Pour instruire Messieurs les officiers, il m'a fallu bouquiner, n'ayant guère étudié depuis longtemps: vous pensez qu'Abbaïncourt ne souriait pas aux théories! - Ah! que les boches de Hondal devaient rire, les hypocrites, de se voir si bien reçus par (Louis il faut le censurer)... Je deviens barbare avec ces prisonniers. Hieris c'est plus fort que moi. Dieu a dit de pardonner même au pire ennemi: je pardonne. Mais je me souviendrai toujours des souffrances qu'ils nous ont imposées. N'est-ce pas, que leurs crimes sont bien grands, et qu'il leur faudra faire pénitence dans ce monde et dans l'autre? Nos frères,

victimes du devoir, de là-haut prient pour nous autres, qui restons pour les venger. Qu'ils nous assurent les forces nécessaires pour venir à bout de cette race qui voudrait empoisonner le monde. - Bonjour à tous. » Louis, après 70, la devise du patriote français fut: Publier jamais! Or, les boches de 70, comparés aux boches de 1914-17, étaient de petits saints. Le Français qui oublia l'invasion de 1414, les crimes des bandits boches, la joie des civils boches qui applaudissaient leurs frères voleurs, assassins, sadiques, la cruauté des camps de prisonniers, l'infamie des sous-marins naufrageurs de petits enfants, etc, etc, etc, ce Français-là est mort pour la Patrie, c'est un boche. Fr. Gerhirm Hieronov « On ne tire guère par ici; mais il fait un froid terrible. Y. Prigent réclame et moi avons promené ensemble pour nous chauffer les pieds. Claude Pondaven Hieronov « On a tiré hier un peu avec la neige, 6 jours de tranchées. Pas de feu pour se chauffer, pas de paille pour se coucher, et manger froid. Mais pour la garde on a été tranquille. Deux ou trois torpilles qu'on a reçues, et quelques grenades. Nous autres on leur a répondu en touillant, et après ils n'ont plus bougé. Au repos on est dans les tranchées, dans des baraques. Et sera la messe à

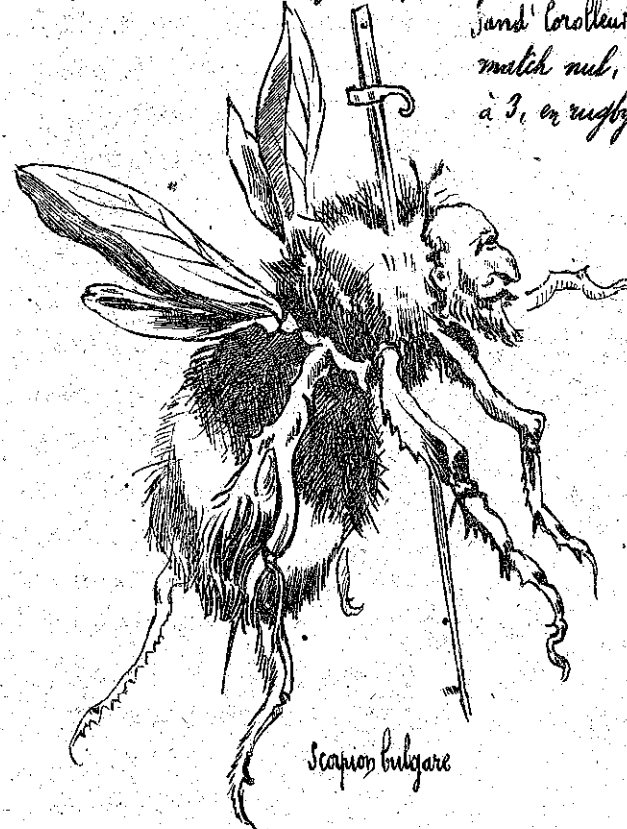


Puce turque

J.-H. Quemèneux au repos depuis le 23. « Nous avons souvent les moustiques gelés. Je crois qu'on verra le pays de la Bienheureuse Jeanne d'Arc. » Job Prigent Jori Hieronov, inconnu. « Le matin en sortant ça gèle, jusqu'à nos moustaches, même. » J.-H. Quentel « Beaucoup d'évacués pour pieds gelés, surtout mon escouade... tout de même il fait du soleil: on ne le voit pas souvent par ici. » Fr. Canduy « Secours assez calme. On sera relevé peut-être ce soir. Il fait de plus en plus froid. »

Active

J.-H. Menguy, dit Louban, Bidel Saor, Goulven Ther, etc, ont achevé leur permission, tous bonne mine. Olivier Ansel Hieronov « Exercice tous les jours dans la neige, mais ça va mieux que la tranchée. On a eu théâtre, rien que pour les militaires, très joli. Et tous les jours, c'est moi qui donne les cloches pour le salut. Bonjour à tous ceux du pays, de partout. Le zouave J.-F. Chaplain solide, mais dans la neige. Aug. Colin Hieronov à l'ambulance canadienne de Troyes: pieds à peu près guéris, fait de l'entraînement.



Scorpion bulgare

contre le 139. Plus 3 jours de marche. « Je suis contre le 139. Plus 3 jours de marche. » « ce maudit soc », avant de prendre l'auto et les branches. Au 26, était en baraque, secteur calme. « L'inconvénient, c'est le froid. Il gèle à pierre fendre. » Le caporal-télé Jos. Deniel « Comme exercice, nous faisons absolument comme les C¹⁴, et en plus, exercices de spécialité. Il ne fait pas chaud. La rivière est gelée, ainsi que le vin dans le bulon. Les gens se montrent assez complaisants en A... Il est vrai qu'ils ne peuvent guère faire autrement. » Jos. Rorjean Hieronov, hôpital du lycée, salle 24, Lorient. « Je comptais aller dans le 1111. Mais ici, si j'ai moins de soleil, je suis aussi plus près du pays. Je vais de mieux en mieux. Et ma prière, le 26, de recevoir un coup tout mon courrier d'un mois, qui aurait après moi depuis mon évacuation. Un mois sans nouvelles, on commence à se sentir isolé! Fin février je pourrai sortir. Il fait froid, je suis devenu fubuleux. » Le légis le Borgne « For lieutenant-commandant m'a prié de ne pas quitter la zone des armées, pour m'avoir dans son unité après guérison. J'ai consenti, et j'espère que N. D. de Bon Secours de Hieronov m'aura la grâce d'être présent le jour de la victoire. Le bonhomme Hiver se fait rudement sentir. Charles Pichon a dû être opéré encore vers le 28. « Aussitôt fait, j'envoierai des nouvelles. » Il serait à propos de dire une prière pour qu'on cesse d'avoir besoin de charcuter le pauvre Charles. Charles Jellin secteur 141. « Nos pièces avaient bien travaillé. On est au repos. Bon onbre Etienne. Falun, qui m'a fait visiter sa petite ville. Ça m'a fait rudement plaisir. Le fier de me montrer son cheval, et ses pièces, qui sont un peu plus lourdes que les nôtres, mais je crois bien qu'elles n'ont pas fait plus de travail. O amour-propre! ô esprit de corps! C'est bien, Charles, ha lep dorho! »

Le conseil de révision, classe 18, sera passé le mercredi 7 février. 45 conscrits, dont plusieurs engagés. - J. Basser, de l'école, n'a été pris par

Job Arrel pompier : le froid empêche toute gymnastique.
 Job Adam : « Rien de change ici pendant ma perm.
 les boches sont toujours à la même place. Bonjour à tout,
 Fr. Lohm d'airon : « Nous avons manqué d'être coupés en
 deux par un transport anglais. L'avant est touché,
 le poste d'équipage rempli d'eau. Il faisait nuit
 noire. On peut dire que nous avons un bon Dieu qui
 nous garde. Je pense qu'on ira réparer à Brest »
 Jean Cordleur se plaint à Djibouti, où la chaleur a cessé.
 Job Cordleur : « On n'est pas trop mal ici à faire nos
 tiers. Nous attendons qu'on aille réparer : au plus près
 dans l'attente, à cause des sous-marins. Voilà 3 ans
 et demi que je n'ai pas vu mon frère Jean, ça compte.
 Etienne Tathury : « Je tenais ce dimanche, il m'a donné
 deux joies : 1; le plaisir très rare d'assister à la messe,
 dite par notre aumônier pour les canonnières marins
 morts pour la France; il a été éloquent, émouvant
 au plus haut point, 2; le bonheur de retrouver

Charles Pellen, se demandant, et comme moi
 vers quels parages nous serons destinés, pour les
 grands coups, après les grands coups, Boudal vous attend.
 Jean Perrenneux du Pont : ses doigts gèlent en écrivant.
 Fr. de Roux : « Mon bateau ne perd pas de temps, ni
 les autres transports non plus. Il en arrive, des
 troupes alliées. — La ville de C. (Italie) est assez jolie.
 Mais tout est hors de prix... Si, du macaroni il
 n'en manque pas. Les Français sont très bien
 accueillis. seulement (comme) rien ne vaut tout
 de même la France encore un peu de courage :
 c'est la dernière année, pas vrai ? » Diabre oui !
 Jean Menet : « Mal de tête et douleurs, en revenant
 de terre. Consolons nous et offrons nos peines au
 bon Dieu. J'ai accompagné partout 2. Huguette.
 J'ai grand espoir qu'il y a plaisir et sera bon. »
 Olivier Pellan et le maître Stephan, que nous croyons
 à Arkhangel, sont à geler au Canada : pourvu
 qu'ils ne passent pas à l'état de frige néanmoins !
 Jean Salou Breton, rec. tout de perm, se repose sa
 batterie au repos. « Un peu plus froid qu'à Paris
 nous. Mais comme travail nous sommes tranquilles,
 Fr. Stephan Herjolis, guéri d'un ongle incarné,
 retombe pour grippe, et regrette. Il fait de bon-
 neurs de sa salle à V. Gouraev et Breton gran.

Section des Messes du Poilu

87. J. S. territorial, au front
 88. le second-maître Marie, en adre.
 89. Antoine Marie 199 sur
- Il ne manque plus guère pour 100 noms.

Dernière feuille

Une seule lettre au courrier, et encore avec un
 demi-jour de retard : les trains de Brest ont
 de la glace au lieu d'eau, et de la neige sur les
 voies. D'où retard. Il y a télégraphiques touchés.

4. Poulequin : Ernest Boterann fait un stage de mitrail-
 leur. Parfaitement. Et d'autres, de grand calibre. Les boches sont
 très sages : dans 14 degrés au-dessous de zéro, et un vent
 qui souffle avec violence, leurs canons peuvent bien être gelés !



France
victorieuse